

BUREAUX
 10, rue de Valenciennes
 Lille - Tél. 533.31
 11, rue de Valenciennes
 Lille - Tél. 533.31
 20, boulevard
 Foch - Lille - Tél. 533.31
 10, rue de Valenciennes
 Lille - Tél. 533.31
ARCHIVES DIRECTEURS
 Jean Sobons
 Alfred Sobons
 Madame Alfred Sobons

ABONNEMENTS
 Nord et départements
 Métropolitain :
 3 mois 60 fr. 50
 6 mois 110 fr.
 1 an 200 fr.
 Autres départements
 et colonies :
 3 mois 65 fr. 50
 6 mois 115 fr.
 1 an 210 fr.
 Compte chèques postaux
 Lille 87 à Rennes

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

Lettre de Zurich

APRÈS L'AFFAIRE DE L'ALTMARK

Que vont faire les Alliés ?

SE DEMANDE-T-ON A BERLIN

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER Georges BLUN)

Zurich, février. Il est probable que, pour beaucoup d'entre nous, et surtout pour les Allemands, l'affaire de l'Altmark marquera une étape dans le développement de la guerre qui nous a été imposée par l'impérialisme combiné du nazisme et du bolchevisme.

Cet incident qui, grâce à l'esprit de décision de M. Winston Churchill, a pris, à certains moments, l'allure d'une véritable épopée, n'a pas eu pour seul mérite de faire apparaître des problèmes dont nous soupçonnions bien l'existence, mais dont la simple évocation était interdite; il a, plus que tout autre événement, depuis le début des hostilités, ébranlé la confiance qu'affichait l'entourage du capitalisme dans une « paix blanche » qui naîtrait au Reich, avec sa structure actuelle, une grande partie de son butin.

Les Allemands ont compris que le vent qui soufflait de Londres avait accru sa vitesse et qu'il faudrait compter désormais, non seulement avec une recrudescence de l'activité britannique dans tous les domaines, mais avec une volonté de vaincre qui ne tolérerait plus ni atermoiements, ni tergiversations.

Les nazis ont eu immédiatement, comme toujours en pareils cas, la menace et l'invective aux lèvres. Ils ont déversé sur l'Angleterre des torrents d'ordures et fait pleuvoir sur les neutres, qui commencent à y être habitués, des tonnes de propos et d'articles comminatoires que soulignaient des démarches diplomatiques « ad hoc », sur le caractère desquelles il était impossible de se méprendre. Du moins, les nazis estimaient-ils que l'on prendrait leurs imprécations et leurs menaces pour argent comptant et que l'Angleterre et les neutres, après avoir courbé l'échine sous la violence du pilonnage auquel ils étaient soumis, se tiendraient cois. Force leur fut de déchanter et, lorsqu'ils se furent assurés que les Alliés n'étaient plus disposés à tolérer un manège, dont ils étaient seuls à faire les frais, depuis septembre dernier, leur perplexité se compliqua bientôt de crainte.

Et l'on doit se féliciter que parmi tant d'ignorance et d'incompétence, il se soit trouvé, cette fois, quelques hommes d'Etat et quelques observateurs suffisamment sagaces et avertis pour discerner que le désarroi des dirigeants berlinois trahissait plus d'impuissance qu'on ne le soupçonnait jusqu'ici. Ceux-là ont compris que nous avions touché le point faible de la cuirasse germanique et qu'il s'agissait maintenant, non pas de se tenir pour satisfait des résultats obtenus, mais d'élargir la brèche.

La guerre n'est pas une partie de plaisir, et les nazis sont mieux placés que personne pour le savoir. Ils n'ont jamais caché qu'il entrerait dans leurs intentions de remanier la carte de l'Europe à leur avantage et d'en finir, une fois pour toutes, avec les deux puissances qui se sont dressées sur leur chemin : la France et l'Angleterre. Ils

orient, tempèrent et menacent, mais ils se sentent touchés durement. Ils ne sont sans doute pas « groggy », mais ils « flottent ». Leur ravitaillement en pétrole étant déjà gravement compromis, ce deviendront-ils si les Alliés réussissent en outre à intercepter leur ravitaillement en minerais ? Avec quoi continueront-ils la guerre, leur guerre ?

Tous les renseignements qu'il a été possible de recueillir cette semaine témoignent d'une inquiétude qui n'a jamais été aussi profonde. Les propagandistes nazis à l'étranger ont réagi en tentant de nous submerger sous un amoncellement invraisemblable de bruits d'offensive sur tel ou tel secteur de notre ligne, sur tel ou tel front européen ou oriental. Manœuvres que tout cela !

La grande idée de Hitler, celle à laquelle il se rattache et qu'il n'a pas encore abandonnée, est de faire traîner la guerre assez longtemps pour qu'il puisse organiser et coloniser la Russie soviétique. Alors, après deux ou trois années de patients efforts, armé de cette corne d'abondance, il fera intervenir certains de ses amis étrangers pour que des négociations de paix mettent fin à une guerre impossible à liquider par les armes.

Cette colonisation de la Russie, qui n'est concevable que si on lui laisse quelques années de répit, c'était le grand atout de Hitler. L'autre, celui sur lequel il compte pour un avenir plus immédiat, c'est, incontestablement, l'action dissolvante d'une propagande nazi-communiste, dont nous connaissons assez les rouages pour la rendre inefficace.

(Lire la suite page 2.)



M. Charles Rist, ancien sous-gouverneur de la Banque de France et conseiller économique auprès du ministre du blocus, qui se rend aux Etats-Unis en compagnie de l'économiste anglais M. Ashton Gwatkin pour examiner diverses questions européennes avec les milieux américains intéressés.



Les médecins et infirmières belges qui vont assurer le service d'une ambulance en France, sont arrivés à Paris. Ils sont allés aussitôt rendre hommage au Soldat inconnu.

BILLET PARISIEN

L'ÉCHEC D'UNE RUSE HITLÉRIENNE

PARIS, 2 MARS (Minuit). La mission de M. Sumner Welles se poursuit dans le secret. On sait que le sous-secrétaire d'Etat américain ne confiera qu'au président Roosevelt et au gouvernement des Etats-Unis les impressions qu'il rapportera de l'Europe. Même dans le silence des chancelleries, il ne se laissera pas aller à de fausses confidences, car son rôle est non pas de négocier, mais de s'informer. Et cette tâche serait impossible s'il divulguait à l'un des belligérants ce qu'il a appris dans le camp adverse.

Il serait donc illusoire de s'attendre que M. Sumner Welles fasse savoir publiquement

M. Sumner Welles a rencontré Hitler

Amsterdam, 2 mars. — La visite de M. Sumner Welles au chancelier Hitler a duré une heure quarante. A 11 heures, M. Welles arrivait à la chancellerie, accompagné du chef du protocole, le baron von Doernberg. Plusieurs centaines de personnes étaient massées sur les trottoirs devant les bâtiments officiels.

Le détail révélateur de l'état d'esprit des dirigeants allemands : von Ribbentrop, lors de son entrevue avec M. Welles, exigea la présence d'un interprète, alors qu'il parle couramment l'anglais. Mais il a fait savoir que cette langue étant celle de l'ennemi, il ne parlerait pas un mot d'anglais pendant la guerre.

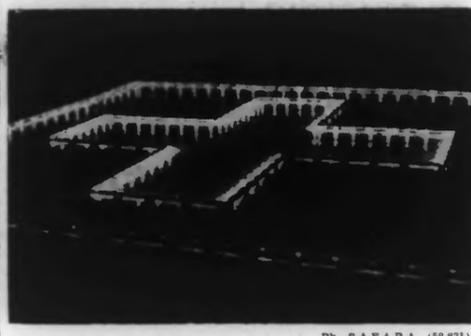
Un nombre considérable de ces engins ont été repêchés et examinés par des experts anglais. L'engin est en forme de poire, elle peut être, soit posée par un sous-marin, soit mouillée par un hydravion, au moyen d'un parachute. Elle pèse environ 700 kilos. Comme la charge utile d'un hydravion allemand dépasse rarement 1.500 kilos, deux mines seulement peuvent être transportées par air à chaque voyage, tandis qu'un sous-marin mouilleur de mines peut en transporter trente ou quarante à la fois.

L'explosif utilisé est semblable à celui dont se servent les Alliés et il y a rien de bien secret; il y a dans chaque engin une charge d'environ 315 kilos d'explosif.

UN AVION ALLEMAND qui survolait la Belgique attaque des appareils belges qui voulaient l'encadrer

UN DE CEUX-CI EST ABATTU ET SON PILOTE EST TUÉ

Samedi, vers 12 heures 15, un gros avion allemand survolait la Belgique à environ vingt-cinq kilomètres de la frontière belgo-allemande. Trois appareils de chasse belges prirent l'air pour « encadrer » les avions allemands et les obliger à atterrir. Ce fut en vain. Un avion belge fut abattu et son pilote tué.



Propos de guerre CONTRE LE STOCKAGE

Dans son discours radiodiffusé de jeudi dernier, M. Paul Reynaud n'a pas hésité à traiter de « maux Français » les gens qui, actuellement, se livrent à l'opération condamnable du stockage des denrées et des marchandises.

La masse de la population, les ménagères dont le portemonnaie n'est pas très bien rempli, tous ceux enfin qui sont obligés de se procurer le ravitaillement domestique au jour le jour.

Et, à ce propos, on nous permettra d'insister sur les conséquences sociales de l'acte égoïste de l'accumulation. Il est juste de reconnaître, que si le stockage n'est pas le monopole exclusif de la fortune, celle-ci donne, évidemment, des possibilités plus grandes. Au lieu d'acheter quelques boîtes de sardines et quelques paquets de nouilles, par exemple, c'est par caisses entières qu'on se procure ces denrées. Il en résulte une rapide détérioration de ces marchandises, dans le quartier d'abord, et ensuite dans la ville et la région. Qui va souffrir de cette situation ?

LES FINLANDAIS s'installent sur une troisième ligne de résistance

Ils abandonnent la région de Viborg; mais, au nord-est du lac Ladoga, ils anéantissent une brigade de cent cinq tanks soviétiques



Une patrouille de volontaires suédois, dans le Nord de la Finlande.

Frontière finlandaise, 2 mars. Les troupes finlandaises ont évacué leur seconde ligne de résistance partant du fjord de Viborg à la rive occidentale du Vuoksi. Toute cette région était sabonnée. Elles s'installent sur une troisième ligne où elles ont d'excellents points de résistance.

D'après des nouvelles incontrôlables, mais qui sont dignes de foi, les Russes seraient déjà à six ou sept kilomètres au nord de Viborg. D'une façon systématique, ces jours derniers, les grosses pièces russes ont cessé les voies de communication reliant Viborg à l'Est de la Finlande.

Plusieurs sous-marins allemands ont été attaqués

Au cours de la journée de vendredi, de nombreuses opérations navales et aériennes se sont déroulées en mer du Nord, où se concentre actuellement l'activité de guerre.

Les Allemands ont tenté de troubler la navigation en convois, qui continue à se dérouler favorablement. Les appareils à croix gammée ont vainement attaqué trois navires marchands et un torpilleur britannique.

Le Royal Air Force, de son côté, a continué ses randonnées au-dessus de l'Allemagne du Nord-Ouest.

D'autre part, sans que l'on veuille préciser, dans les milieux autorisés, ni la zone dans laquelle se sont déroulées ces opérations, ni la marine alliée, française ou britannique, qui les a exécutées, on annonce que la journée de vendredi a été marquée par plusieurs attaques contre des sous-marins allemands.

En raison du très mauvais temps qui a sévi toute la journée, le calme n'a pas été troublé sur le front, ni sur terre, ni dans les airs.

On peut à peine signaler quelques incidents locaux de très faible importance, quelques tirs sporadiques d'artillerie et la dispersion de deux patrouilles allemandes par les feux des armes automatiques, l'une dans la région immédiatement à l'ouest des Lauscher, et l'autre sur le cours de la Laufer.



Dans le Proche-Orient, des troupes indiennes s'entraînent dans le désert, près de leur campement.



Un avion allemand qui vient d'être abattu en Grande-Bretagne.

Les communiqués

Communiqué du 2 mars, au matin
 Nuit calme dans l'ensemble.
 Communiqué du 2 mars, au soir
 A l'est de la Moselle, un de nos détachements en reconnaissance a été attaqué par des forces allemandes supérieures en nombre. Il a livré combat avec succès et infligé des pertes à l'ennemi.

Recrudescence de l'activité aérienne depuis la frontière suisse jusqu'à la région des Ardennes.

Le décret relatif à la vente des alcools et spiritueux sera appliqué à partir de mardi prochain...

...ceux qui réglementent la consommation dans les pâtisseries et restaurants, le 11 mars